

CRITIQUE

# De Genève à Porrentruy, itinéraire d'un amour déçu

**Décortiquer ses illusions, les analyser, les assassiner, et finir par les emmurer, afin de commencer le deuil; «Je vous écris de Porrentruy» est le récit d'un ancien amoureux de l'agitation internationale genevoise et de l'esprit du bout du lac, qui s'est finalement exilé, désabusé, dans la riante Ajoie.**

«J'y ai tellement cru, avant. J'ai tué mes illusions.» Tour à tour journaliste, haut fonctionnaire, écrivain, André Klopmann connaît Genève comme sa poche. Il en a été le promoteur, l'ambassadeur, le défenseur. De cette position privilégiée de grand connaisseur, il peut désormais s'en faire le critiqueur, à travers le personnage de son dernier ouvrage, *Je vous écris de Porrentruy* – écrit donc, comme son titre l'indique, depuis la capitale ajolote, en «je». L'auteur retrace l'histoire et l'actualité genevoises et dégomme «la plus petite des grandes», cinquante et prétentieuse. Une cité où règne la culture de l'entre-soi, une ville qui vit à double vitesse: internationale et locale. «(...) les

pauvres restent avec les pauvres et les riches avec les riches. De même les expats restent avec les expats.»

## Croissance versus détresse

Économie (ou plutôt socio-économie), géopolitique (position transfrontalière notamment), et surtout politique tout court: la ville du bout du lac est moulinée dans le filtre du personnage, qui l'analyse sous tous les angles. S'il fallait n'en garder qu'une phrase: «L'excès de croissance accroît en premier lieu la détresse.» Il y a de quoi s'attrister du sort des Genevois. Leur esprit et leur identité, chassés de leur

terreau. Colonisation massive des plus riches à qui on déroule le tapis rouge. Mais il y a aussi de quoi rire un peu, on ose tout juste, depuis le haut de l'Arc jurassien, ricaner sur les clichés de la pointe de la

le navire prend l'eau, sur ce pauvre lac qui brille en surface mais est envahi de cyanobactéries. Avec une énigme à résoudre et un cadavre auquel offrir une sépulture. *Je vous écris...* se revendique fiction. «Ceci est un roman.

« Il s'agit de la fin d'une idylle, une histoire d'amour amère, remplie de déception(s) et on sent encore derrière le verbe aiguisé la tendresse infinie.

J'invente tout, bien sûr.» Même si, il faut le confesser, les limites se brouillent entre l'auteur et l'acteur. L'esprit taquin de Klopmann est à saluer. Il a le sens de la for-

Romandie. Le personnage déçu de Genève se sent bien dans les bistros bruntrutains, à côtoyer de grands noms liés à des luttes et non des grands noms liés à l'argent. Ainsi dépose-t-il le fardeau de sa relation consommée à ce canton tellement envié. «Envié pour quoi? Le taux exceptionnel de Porsche, Bentley et Ferrari qui encombre le quartier de la Rive, confetti urbain peuplé d'avocats et de négociants en matières premières? (...) Et j'ai choisi de m'en aller. La décision fut prise un soir de bagarre au coin de chez moi. Bagarre à coups de clubs de golf.»

## Tendresse et déception

Bref l'aura compris, les sirènes genevoises ne le séduisent plus, il a quitté l'équipage en constatant à quel point

mule, la rhétorique est étudiée et fine, les punchlines comme on dit dans le rap, sont bien «punchy», justement.

Les milliers de discours écrits pour mettre en valeur Genève ont judicieusement outillé l'ancien journaliste, qui utilise désormais ces mêmes armes verbales pour lui tirer un portrait bien peu flatteur. Le tout, rattaché à des légendes suisses, jurassiennes (avec, attention, l'intervention salvatrice d'une sorcière, on aime!) et genevoises, est plutôt sympa. Il s'agit de la fin d'une idylle, une histoire d'amour amère, remplie de déception(s) et on sent encore derrière le verbe aiguisé la tendresse infinie. C'est probablement cette même tendresse et un profond attachement pour cette ex-amante décadente qui pousse l'auteur à la redondance; à répéter, sous diverses formes, exemples variés à l'appui, plusieurs fois ses mêmes sentiments. Comme pour signifier à quel point il peut être ardu de se séparer de sa bien-aimée.

JULIE SEURET



André Klopmann est un fin connaisseur de Genève.



La rémunération de l'auteur dans le prix hors taxe d'un livre imprimé atteint un taux médian de 8%.

ARCHIVES KEY

FRANCE

## Les auteurs de moins en moins bien payés

**Les auteurs de livres en France se disent de moins en moins bien payés par leur éditeur, avec des rémunérations qui stagnent en dépit de l'inflation, montre une étude publiée hier par deux organisations représentatives.**

Ce «baromètre des relations auteurs/éditeurs» est réalisé tous les deux ou trois ans par la Société civile des auteurs multimédia (Scam) et la Société des gens de lettres (SGDL). Il est basé sur les réponses de 1768 auteurs à un questionnaire soumis en février.

La rémunération de l'auteur dans le prix hors taxe d'un livre imprimé atteint, «tous genres confondus», un taux médian de 8%. Cela équivaut à 1,53 euro (1,43 franc) pour un ouvrage vendu 20 euros, une part qui reste stable depuis de longues années. La Scam et la SGDL y voient «une rémunération toujours trop faible» et «de fortes disparités selon les genres».

### Minimum garanti

Le problème dans la rémunération vient de l'à-valoir, autrement dit le minimum garanti pour l'auteur quelles que soient les ventes de son livre qui, pour nombre d'entre eux, sera le seul salaire perçu.

Son montant a tendance à stagner, sans suivre l'inflation. «Pour 68% des autrices et auteurs, le montant proposé dans leur dernier contrat est inférieur à 3000 euros, sans changement depuis 2009», alors que les prix à la consommation en France ont augmenté de plus de 27% depuis cette date.

«Les coûts de fabrication ont baissé, ceux de la vie ont augmenté, et les à-valoir des auteurs restent toujours les mêmes», a commenté la romancière et dirigeante de la Scam, Isabelle Jarry, lors d'un débat sur ce baromètre organisé par Livres Hebdo.

«Il y a des moments où vous bossez 18 mois, deux ans, sur des travaux, même universitaires – je ne parle même pas de roman – et vous recevez 1800 euros (...) Les éditeurs peuvent dire ce qu'ils veulent, ça pose un problème», a insisté le président de la Scam, Hervé Rony.

Dans le détail des chiffres depuis 2015, le directeur général du Syndicat national de l'édition Renaud Lefebvre a cependant vu «une évolution, certes modeste mais cohérente et continue dans le sens d'une augmentation des à-valoir».

D'après lui, les contrats s'améliorent pour les nouveaux auteurs. En ce qui concerne la rémunération d'un auteur d'un premier livre, «ce qui se fait maintenant est significativement en progrès par rapport à ce qui se faisait hier», a-t-il estimé. **ATS**

LITTÉRATURE JEUNESSE

## RECOMMENCEMENT

Trois champignons, deux amis, et soudain la tempête: qui aura droit à la part en plus? L'Ours et la Bellette se chamaillent, chacun défend son bon droit, et pendant ce temps... un renard rusé leur souffle le repas sous le museau. Dans cet album aussi drôle



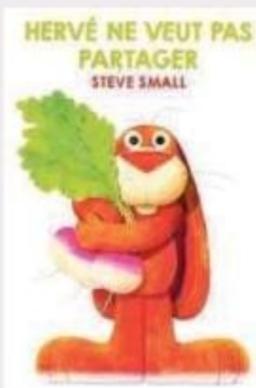
Deux pour moi, un pour toi, Jörg Mühle, Paris, Pastel, 2019, dès 3 ans.

que juste, Jörg Mühle croque une scène du quotidien où le partage devient terrain glissant. Les répliques font mouche, les expressions sont savoureuses, et l'identification immédiate: qui n'a jamais compté les parts? Quand arrivent les fraises en dessert, la même dispute recommence. On rit, on se reconnaît, et on comprend que certaines leçons mettent un peu plus de temps à mûrir.

## GÉNÉREUX

Hervé vit seul, au fond des bois, avec ses navets bien rangés et sa mauvaise humeur comme unique compagnie. L'arrivée d'une famille de lapins bruyants et sociables ne fait qu'accroître son envie de rester dans son coin. Pourtant, quand un sanglier affamé surgit, les frontières vacillent.

Avec *Hervé ne veut pas partager*, Steve Small signe un album subtil et plein d'humour sur le pouvoir du lien. Derrière les traits expressifs et les scènes cocasses se cache une réflexion fine sur le vivre-ensemble. L'auteur glisse même un clin d'œil à la soupe populaire: quand chacun met un peu du sien, on mijote un trésor bien plus nourrissant que des légumes bien



Hervé ne veut pas partager, Steve Small, Paris, Sarbacane, 2025, dès 4 ans.

gardés. Et si le vrai cadeau, c'était d'avoir quelqu'un avec qui le partager?

## SOLIDARITÉ

Affamés au cœur de l'hiver, Fauve et Jonquille décident que plus jamais ils ne manqueront. Alors, au fil des saisons, les deux écureuils récoltent, cuisinent, se préparent... et découvrent les merveilles de la forêt. Serpolet, bourrache, verveine citronnée: chaque page est un festival de couleurs, de mots qui chantent, et de détails à observer. Les illustrations, à la fois précises et pleines de fantaisie, mêlent naturalisme et poésie. On y croise un lynx chef d'orchestre, une souris et ses petits, un renard amoureux ou encore un ballet de chauves-souris.

La saison des provisions, Fleur Oury, Paris, Les fourmis rouges, 2025, dès 5 ans.



Mais au-delà de la cueillette et de la beauté du monde vivant, l'album offre un message profond: le fruit de leur labeur, Fauve et Jonquille choisissent de le partager. Une solidarité joyeuse, choisie, qui donne tout son sens à leur effort. Un album vibrant, sensoriel et généreux, qui célèbre la nature... et le bonheur d'être ensemble. **MANON FAIVRE**

